

DES FRUITS DE SAGESSE

D'un Jésus à l'autre, la Parole de Dieu circule et produit des fruits de sagesse. Quelque deux siècles avant Jésus de Nazareth, un Juif nommé lui aussi Jésus, « persévérant dans la lecture de la Loi et des prophètes », acquiert une telle maîtrise du texte sacré qu'il se risque à écrire en hébreu « quelque chose sur des sujets de sagesse » (Si, prol 12). Son petit fils Ben Sira traduit le livre en grec, tout en prévenant le lecteur : aucune traduction ne vaut l'original ! C'est dire l'importance de remonter à la source. Mais sans la traduction de Ben Sira, connaîtrait-on les paroles de son grand-père ? Traduire est une œuvre essentielle pour la transmission du message ; le passage au grec fut une première étape, suivie de milliers d'autres au cours de deux millénaires, jusqu'à la traduction récente en français fondamental, avec moins de 3000 mots : la Parole de Dieu s'incarne dans la pauvreté du langage de nos contemporains les plus démunis... Et elle continue à se dire à travers les « Jésus » que nous sommes, puisque le baptême nous a marqués de son nom.

Avec sa langue araméenne, Jésus de Nazareth entre de plain pied dans le champ des Ecritures, et pendant trente années il médite les textes pour s'en nourrir et y cueillir des images. Sur ses lèvres montent des expressions qui ont le poids de la sagesse paysanne : « jamais un bon arbre ne donne de mauvais fruits ». Le Jésus de Ben Sira disait : « C'est le fruit qui manifeste la qualité de l'arbre ... ne fais pas l'éloge de quelqu'un avant qu'il ait parlé ! ». Une parole bonne ne peut être que le fruit d'une âme saine et sainte.

Les gens de Nazareth ne s'y tromperont pas, quand ils feront l'éloge de Jésus dans leur Synagogue : « Tous étaient émerveillés par les paroles pleines de grâce qui sortaient de sa bouche » ; une grâce coulant de source divinement humaine et humainement divine.

Dans l'Evangile d'aujourd'hui, à travers les images de l'aveugle, de la paille et de la poutre, c'est une pensée forte qui nous est donnée, en vue d'un sage comportement dans nos Eglises et nos communautés de vie. Un mot orchestre ces différentes résonances : le mot « frère » ; un frère tout proche, que l'on regarde les yeux dans les yeux. A condition que les rétines de l'un et de l'autre ne trouvent pas une paille pour faire écran ! Il ne semble pas que Jésus envisage le cas d'une personne dont l'œil serait totalement sain. Quand il en parle, en Mt 6,22, c'est au conditionnel : « Si ton œil est sain, tout ton corps sera dans la lumière ». Il y a du chemin à faire pour cela, et pas un chemin où un aveugle conduit un autre aveugle, mais un chemin où le disciple se met à la suite du Maître, en vue d'être bien formé.

Quand l'œil reçoit la lumière du Seigneur, il est particulièrement sensible aux pailles qui font obstacle; très vite elles prennent l'importance d'une poutre. Comment alors pourrait-on focaliser sur la petite imperfection qui ternit l'œil de son vis-à-vis ? C'est sans commune mesure, et Dieu nous juge à cette mesure-là.

Ce qui est dit du frère proche est également valable pour la communauté proche, les frères et les sœurs d'autres confessions chrétiennes ou d'autres religions. Les pailles que nous y voyons, ces vérités approximatives que d'aucuns dissèquent ou pourfendent, quel poids ont-elles à côté des poutres taillées dans le bois durci des exclusions de toutes sortes ? Commençons par les enlever, nous verrons mieux ensemble les chemins de Sagesse qui conduisent à l'Arbre de Vie.

Claude BERNARD